

que les quinze premières années officielles de la télévision (jusqu'en 1949). L'amnésie collective de la préhistoire de la télévision tend cependant à s'effacer car ces périodes sont mieux traitées dans les travaux les plus récents.

Le professeur de physique et d'électricité russe Constantin Perskyi serait le premier à avoir prononcé le mot "télévision" lors de l'Exposition universelle de 1900. Le terme est défini, par exemple, comme la « Transmission à distance, pratiquement instantanée, des images animées » (Encyclopédie de la radioélectricité, 1938). Mais le concept de transmission d'images est bien plus vieux, ainsi, les premiers travaux théoriques remontent jusqu'au XIXème siècle.

Ces travaux furent effectués par de nombreux inventeurs de nationalités multiples, c'est pourquoi il est impossible d'attribuer les découvertes à une seule ou plusieurs personnes, il s'agit d'un travail international et collectif. Il est également possible que les noms de ces inventeurs aient disparu des archives, ou n'y aient jamais été inscrits, rendant l'attribution de paternité encore plus difficile. Willis a donc dû faire le choix de ne mettre en avant que certains scientifiques pour sa communication. Les heureux élus sont le Suédois Jöns Jacob Berzélius, qui découvre en 1817 l'existence du sélénium, une molécule aux propriétés photoélectriques (qui réagit selon la quantité de lumière à laquelle elle est exposée), l'Italien Giovanni Caselli qui élabore un dispositif permettant de transmettre à distance un texte ou un dessin ligne par ligne (1856), ainsi que l'Irlandais Willoughby Smith qui découvre en 1873 les propriétés du sélénium citées précédemment. Willis cite de nombreux autres chercheurs : Arthur Korn (Allemagne, 1907) et Édouard Belin (France, 1923) dont les travaux permettent la transmission des photographies fixes, John Baird (Écosse, 1926) qui met en oeuvre les premières démonstrations pratiques d'images animées devant les membres de la Royal Institution, et l'équipe de René Barthélémy qui étudie au début des années 30 les systèmes mécaniques de « radiovision ».

Grâce à ces travaux, et à l'impulsion du ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones (PTT), la première émission de télévision française est lancée de manière officielle en 1935. Quatre ans plus tard, à l'aube de la Seconde guerre Mondiale, le projet du ministère des PTT d'étendre la télévision à d'autres villes que Paris est interrompu, puis relancé pendant la guerre grâce à l'Allemand Kurt Hinzmann avec un programme destiné aux blessés de guerre : Fernsehsender Paris / Paris-Télévision, lancé en septembre 1943. Dans l'après-guerre, la télévision, loin d'être une priorité, est mise à l'écart au profit de la radio.

Les sources sur lesquelles s'appuie Willis sont assez nombreuses et diverses mais leur qualité de conservation et leur accessibilité peuvent rendre les recherches ardues.

Il y a une abondance de sources écrites avec des thématiques diverses :

- Des revues d'époque spécialisées dans des domaines variés (télégraphie sans fil, sciences, électricité, PTT (postes télégraphes et téléphones), cinéma, ou sur la télévision directement à partir des années 30)
- Des écrits scientifiques : (brevets, revues de presse, mémoires, articles scientifiques...)

- Des ouvrages postérieurs : biographies, articles universitaires...
- Des journaux généralistes (le Figaro, le Monde etc)
- Des bibliographies
- Des journaux officiels, archives de l'AN, des ministères
- Des sites internet de chercheurs et bricoleurs
- Des dictionnaires historiques ou spécialisés

Mais un manque de sources audio et audiovisuelles :

- Quelques émissions de radio
- Des enregistrements audiovisuels réalisés après coup (puisque'il n'y avait pas de support d'enregistrement au départ)
- Ce manque est partiellement comblé avec les enregistrements de John Baird datant des années 1920, qu'il ne fut possible d'observer qu'à partir de 1996 grâce au dispositif de lecture de Donald McLean.

Cependant, les sources sont difficiles d'accès car la perspective abordée n'est en général pas la perspective historique mais la perspective technique (schémas et formules mathématiques incompréhensibles pour un non initié). Malgré les efforts de certains auteurs tels que Pierre Hémardinquer pour rester compréhensible, il y a, selon Willis, un besoin de vulgarisation pour que le grand public puisse avoir accès à ces informations. L'accès matériel aux sources est également complexe. Malgré des outils tels que Gallica, Persée ou Cairn permettant la numérisation de certains documents primaires d'époque, le passage en archives est en général indispensable. Cela permet d'accéder aux documents physiques ou bien à des outils tels que les lecteurs de microformes, qui sont toutefois difficiles d'utilisation.

La grande majorité des sources physiques se trouvent à Paris dans des lieux tels que la Bibliothèque nationale de France (BNF), l'Institut national de l'audiovisuel (INA) ou la Bibliothèque historique des Postes et des Télécommunications (BHPT). Certains de ces établissements, par exemple l'INA, ont des antennes régionales, ce qui facilite les recherches pour les provinciaux, mais les déplacements jusqu'à Paris sont souvent indispensables. L'accès aux sources matérielles est cependant entravé par leur état de conservation qui est parfois assez médiocre, ainsi que par la difficulté d'accéder aux archives. En effet, certaines archives appartiennent à des entreprises ou à des personnes privées, et les chercheurs ne peuvent accéder aux archives de l'INA que s'ils sont munis d'une accréditation. Afin de correctement analyser les nombreuses sources disponibles, il faut, selon Willis, croiser les sources,



3. LES SOURCES DISPONIBLES ET LEURS PROBLÉMATIQUES PARTICULIÈRES

d. Pluralité des lieux de sources

- Beaucoup d'endroits à aller visiter :
 - Institut national de l'audiovisuel - INA (Nancy), antenne régionale de l'INA, chargé entre autres, de la conservation du patrimoine audiovisuel français : émissions de radiotélévision, archives écrites primaires et secondaires. L'antenne régionale à Nancy ne permet que la consultation des sources audiovisuelles numérisées et des sources écrites numérisées.



avoir une connaissance du contexte historique et replacer les découvertes françaises dans un contexte international. L'ouverture progressive de l'accès aux archives permet peu à peu de faciliter le travail des chercheurs, mais un long travail reste à faire.

La communication s'est suivie de questions et d'une discussion autour de l'accès aux archives et de ce qui avait mené Willis à s'intéresser à la préhistoire de la télévision. La prochaine séance sera animée par Delphine Rapenne et portera sur la censure Américaine dans les années 1960, avec pour exemple l'adaptation au cinéma de *Breakfast at Tiffany's* de Truman Capote.

II. Réflexion sur la journée d'étude de juin

La réunion du Club s'est poursuivie sur une discussion autour de la journée d'étude qui aura lieu le 14 juin. Certains membres ont parlé de leur recherche et de ce qu'ils aimeraient présenter, puis nous avons réfléchi à un moyen de croiser nos sujets de recherche en liant les notions de culture et politique. Le nom de la journée d'étude reste encore à définir, car la thématique principale doit pouvoir lier les nombreux sujets de recherche des membres, tels que l'identité, le genre, la propagande ou la rébellion. Eleanor a précisé que les présentations dureraient environ 20 minutes, et que cette journée permettrait de faire connaître le club et d'échanger avec d'autres chercheurs ou étudiants.



Compte rendu rédigé par Elise Dupuy et relu par David Papotto et Eleanor Parkin-Coates